

T 551

[= LES FILS EN QUÊTE D'UN REMÈDE MERVEILLEUX POUR LEUR PÈRE]

2

L'Île de Cacafouillat

On trouvera en notes le texte de M.-L. Tenèze quand il diffère de l'original.

Un roi avait trois fils dont le plus jeune était vagabond et *incorrigible*. Il se battait avec les autres de son âge ; il brisait ce qu'il pouvait et pour se dérober au châtement, il se sauvait et riait de ce qu'il avait [2] fait. Un jour, il vit un nid d'hirondelles. Il prit une perche et appela son père. Au moment *que* son père regardait directement le nid, il le dénicha. Les excréments chauds et la poussière lui tombèrent dans les yeux¹ et lui fi[rent] perdre complètement la vue.

Au bout de quelque temps, [le roi] dit à ses fils :

— Si vous voulez aller me chercher de l'eau de l'île de Cacafouillat, celui qui m'en apportera aura la couronne.

Aussitôt qu'ils entendirent cela, ils partirent tous. Le plus jeune partit par un autre chemin. Il arriva le premier. Il alla *du droit* à l'île, tandis que les autres se mirent à jouer aux cartes dans une auberge au lieu d'aller à l'île.

Ils emplirent d'eau salée de la mer² leurs fûts, tandis que le plus jeune remplit son fût de cette eau.

Puis, la nuit étant venue, il se promena sur l'île. Il aperçut une lumière au milieu de la nuit et s'y dirigea. Il rencontra un factionnaire avec une pièce de quatre. Il le pria de le laisser passer, il lui promit de le faire récompenser à son père. Après qu'il fut passé, il rencontra plus loin encore un factionnaire avec une pièce de huit. À force de le prier et *qu'*il lui montrât³ qu'il était le fils du roi, il le laissa passer.

Il arriva *dans*⁴ la porte d'un château. Il entre dans un corridor. Au bout, il trouve une marche ; il suit encore un corridor. Il le suit jusqu'au bout et trouve des escaliers qui le conduisirent à une belle chambre illuminée par une lampe entourée d'anneaux de diamants. Il voit un lit et une belle princesse couchée.

Comme il était fatigué, il ferma bien la porte, éteignit la lampe et se coucha sans qu'elle le sentît. Le matin, avant le jour, il s'habille, laisse un billet de son nom sur la tête du lit et s'en alla.

Il prend son fût d'eau et le porte dans l'auberge où étaient ses frères. Il avait très faim. Pendant qu'il mangeait, ses frères mirent [3] un de leurs fûts à la place du sien et partirent

¹ Texte publié par M.-L. Tenèze : tombèrent dans les yeux du père.

² : ils emplirent d'eau de mer...

³ et de montrer...

⁴ à.

avec le fût d'eau de l'île, tandis que le jeune s'empressa de prendre le fût qui restait et partit avec son cheval au grand galop et arrive le premier. Il dit à son père :

— Frotte toi les yeux avec cela, tu verras bientôt clair !

Son père, ne se pressant pas assez, il n'attendit pas qu'il en prît lui-même. Il lui en frotta hardiment les yeux, ce qui acheva de l'aveugler. Le sel lui piquait beaucoup les yeux. Le roi, transporté⁵, le cherchait pour le tuer, mais sa mère ayant encore peur de lui, elle le fit cacher⁶.

Peu de temps après, ses frères arrivèrent. [Le roi] prit de l'eau, s'en frotta à plusieurs reprises et bientôt, il recouvra la lumière. Il trouva son fils⁷ et le chassa de la maison.

[Celui-ci] s'en alla, point étonné. Il alla demander de l'ouvrage chez un gros jardinier qui lui en donna tant qu'il en voulait et il y travailla jusqu'à ce que la princesse, qui était enceinte par lui, mit au monde un beau fils. Et se rappelant *du* billet qui portait le nom du prince, elle partit de l'île et vint le trouver au château. Mais comme il n'habitait plus la maison paternelle, elle ne le trouva point là, mais elle raconta son malheur au roi.

Celui-ci fit mander son fils. Quand il fut venu, son père lui demanda comment il avait fait. Il répondit :

— J'ai été dans l'île ; il y avait un château. Je suis entré, j'ai trouvé une chambre où il y avait une lampe qui donnait une belle clarté. Je vis une belle princesse couchée. J'éteignis la lampe et je me suis couché vers elle. Je me suis levé avant le jour, j'ai mis mon nom sur la tête du lit et je me suis en allé. J'ai emporté mon fût dans l'auberge où étaient mes frères et je me suis pris à manger. Ils s'en allèrent avant moi. Après, je pris le fût et je m'en allais au grand galop.

Le père, reconnaissant qu'il avait été trompé par ses frères, les appela. [4] Les deux princes, voyant cela, ils avouèrent tous les deux.

Et le père dit au plus jeune :

— Je te les donne ; fais d'eux ce que tu voudras.

— Mon père, dit-il, ils sont plus âgés que moi, je leur pardonne tout.

Le père embrassa son fils et la princesse, puis il dit à son fils :

— Voilà ta femme !

Le prince lui dit que c'était ce qu'il désirait. Alors il les fit marier joyeusement. La noce dura plusieurs jours.

Après, il lui plaça la couronne sur la tête. Et il fut aussi ferme et prudent roi qu'il avait été dissipé dans sa jeunesse.

Écrit [à Montigny-aux-Amognes], s.d. par François Briffault sur le cahier de sa sœur Marie, [É.C. : né le 05/10/1862 à Montigny, fils de Pierre Briffault, né le 20/01/1816 à Saint-Sulpice et de Louise Chaumereuil, née à Montigny le 26/03/1827 ; sculpteur, il a exposé ses œuvres à Paris de 1890 à 1895]. Titre original. Arch. Nièvre, Ms 55/3. Cahier Montigny/3 p. 32-35.

Marque de transcription de Paul Delarue.

Publié par Marie-Louise Tenèze, Catalogue, II, p. 358-360.

⁵ de colère.

⁶ mais sa mère le fit cacher.

⁷ son plus jeune fils.

AM 446

M.-L. Tenèze, *Catalogue, II*

Catalogue, II, n° 2, version A, p. 361.